

USAGES ET CONSOMMATION D'EBOOK EN FRANCE :
BILAN DES ETUDES FRANÇAISES DISPONIBLES
Françoise Paquienséguy
Séminaire Ebook AN 2 : Liseuses et Lecteurs
2 avril 2013

Préambule

Le travail conduit ici s'inscrit dans la démarche du séminaire « *Ebook : Pratiques et Usages d'écrans* » que je co-anime avec Sylvie Bossier à la MSH Paris-Nord et se réfère tout particulièrement à la séance inaugurale de l'an 2 du séminaire, axée sur « les liseuses et les lecteurs ». Si ce texte s'appuie en grande partie sur mon intervention du 22 octobre, il intègre cependant les études ou sondages qui ont été publiés depuis, comme le deuxième baromètre d'Opinion Way commandité par les auteurs et éditeurs regroupés dans la société française des intérêts des gens de l'écrit (Sofia), et se réfère également à un travail de terrain parallèle sur la thématique, conduit dans le cadre d'un programme de recherche Pari 2011-2013 intitulé « *Usages de l'e-book et pratiques d'écran : des digital content à une mutation culturelle ?* »

Introduction

Force est de constater que le marché dit « naissant¹ » du livre numérique focalise en fait l'attention de bien des acteurs, selon des visées spécifiques car certains cherchent à le cerner pour l'investir, d'autres pour s'en défendre. Les incertitudes et risques qui le caractérisent en France nous conduisent à le questionner de façon précise et concrète *via* des études et sondages qui se multiplient et constituent notre corpus. La première remarque analytique réside d'ailleurs dans le contraste qui surgit entre la faiblesse et l'imaturité du marché français, martelées dans les discours journalistiques, et validées par les marqueurs économiques (Benhamou, Guillon, 2010), et le nombre d'études publiées entre le 1/01/10 et le 31/12/12, soit dix-huit en vingt-sept mois.

Ce sont les études françaises que nous analysons ici, portant le regard sur la typologie qu'elles révèlent et les éléments qui les caractérisent de façon intrinsèque dans la première partie, avant de nous pencher sur les résultats qu'elles exposent dans la deuxième partie afin de dégager des contours de lecteur et de modalités de lecture qui se confirment au fil de leurs résultats².

Sans anticiper sur les conclusions et ouvertures qui suivent, il faut souligner dès à présent que les années 2011-2012-2013 matérialisent véritablement une période charnière qui voit se constituer un lectorat numérique d'une part et initie des pratiques de lecture numériques variées mais avérées d'autre part. La répartition chronologique des éléments du corpus est explicite et montre l'intérêt progressif, et aujourd'hui manifeste, de biens des acteurs pour le livre numérique, ses technologies supports, ses publics et ses usages : 2 études en 2009 – 4 en 2010 – 4 en 2011 – 8 en 2012. Le trait est évident d'un point de vue quantitatif, mais pas seulement, nous y reviendrons.

PREMIERE PARTIE : INTERPRETATION DU CORPUS

Les études du corpus s'intéressent toutes, et seulement, au marché français réel ou potentiel. La délimitation géographique est en effet primordiale car elle reflète les caractéristiques nationales en termes de taux d'équipement en tablettes tactiles, liseuses ou smartphones ; d'offres et de stratégies éditoriales ; et de constitution du marché. Dix-huit références constituent donc notre

¹ Benhamou F., Guillon O., « Modèle économique d'un marché naissant : Le livre numérique » *Culture Prospective*, 2010-2, p.2

² Les aspects économiques de la question sont volontairement éludés car cela n'a jamais été notre propre positionnement. De plus, la dernière livraison du Motif, « *Pratiques de lecture et achat de livres numériques* », intervenue pendant la rédaction de cet article, s'y consacre et livre des enseignements précieux, sur les freins à l'essor du marché par exemple, alors que cela n'a jamais été notre propre positionnement.

corpus lequel, nous semble-t-il, frise l'exhaustivité pour la période, en France, en ce qui concerne les résultats publiés, et non les audits ou études de marché confidentiels.

1. Constitution du corpus

L'exhaustivité du corpus n'est pas un but en soi. Elle résulte de la diversité des thématiques à convoquer pour analyser et quantifier les pratiques de lecture numérique rapportées aux usages³ d'une technologie de lecture⁴. En effet, cette thématique, qui nous est centrale, n'apparaît que rarement comme telle dans le corpus, elle doit être saisie en filigrane des intérêts très ciblés des études qui composent notre corpus : les usages des tablettes, l'opposition tablettes tactiles/liseuses, la consommation de livres numériques, le profil type du lecteur numérique, les livres numériques en bibliothèques, l'anticipation de la consommation à venir... Ainsi devons-nous les prendre en totalité afin d'étudier la formation des usages et les pratiques de lecture numérique.

Nous avons cependant exclu du corpus les études, tout aussi nombreuses, trop éloignées de nos visées parce que centrées d'abord sur le domaine éducatif/pédagogique (plus d'une dizaine expérimentations ont eu lieu ou sont en cours sur la base d'un prêt de tablettes tactiles aux élèves, ou sur de nouvelles pédagogies pour l'école primaire articulées sur les tablettes) ; ou ensuite sur des comparaisons techniques quant à la luminosité, l'encre, la taille des supports de lecture (qui sont en fait des fiches techniques d'aide à la décision destinées aux acheteurs potentiels).

Sur la période donnée, et dans les limites évoquées, le corpus tente donc de répertorier l'ensemble des travaux publiés uniquement en France d'une part et se référant à la France d'autre part. Mais sa nature est hétéroclite car il est composé de publications aux contenus éditoriaux rédigés et argumentés, comme de résultats quasi-bruts présentés sous la simple forme d'un diaporama ; de résultats qualitatifs pris dans la durée, comme de données quantitatives issues de brefs sondages. C'est pourquoi, pour préserver la justesse thématique d'une part et méthodologique d'autre part, plusieurs types de résultats en ont été écartés, comme par exemple les discours commerciaux déguisés en analyse qui proposent des données chiffrées sans méthodologie de récolte ou d'interprétation, et les billets de blog qui fédèrent des statistiques glanées au hasard du web sans cohérence aucune. Au final, le corpus comprend sept sondages restreints, trois baromètres complets et récurrents, quatre programmes de recherche de longue haleine et quatre études professionnelles d'envergure.

2. Composition du corpus⁵

a. Les commanditaires et producteurs des études

Cinq principales catégories se dégagent du corpus, mais les études les plus conséquentes (CNL) ou récurrentes (Motif, Sofia) et centrées sur la production de chiffres et statistiques proviennent toutes d'acteurs professionnels concernés au premier chef par les transformations du livre en tant que bien culturel et filière industrielle. Les commanditaires de ces études sont tous des spécialistes, dans différents registres, et témoignent d'une convergence d'intérêts forts pour ce marché lié à la fois, redisons-le, aux contenus et aux supports.

- *Spécialistes de l'écriture, du livre, de l'édition*, sont ici à prendre en compte⁶ : le SNE, Syndicat national de l'édition (3) ; la SGDL, société des gens de lettres (2) ; le Motif⁷ (2) ;

³ Et non aux utilisations car la plupart des études du corpus emploie le terme d'usage à tort et à travers pour parler d'utilisation le plus souvent (Jouët, 1993 : 371)

⁴ Dans un souci de légèreté du texte nous emploierons les syntagmes « lecture numérique » et « lecteurs numériques » pour désigner les actes de lecture de documents/textes présentés dans des formats numériques et accessibles *via* des technologies de lecture telles que l'ordinateur, les tablettes tactiles, les liseuses ou les smartphones ; et ceux qui les accomplissent.

⁵ Se reporter à la liste des 17 études composant le corpus disponible en fin de document.

⁶ Nombre d'études commanditées dans le corpus entre parenthèse, certaines étant en multi-commandite, le total est supérieur à 17.

LivreHebdo (1) ; Couperin, Consortium universitaire de publications numériques (2) ; Sofia, Société française des Intérêts des gens de l'écrit (2), le CNL, centre national du livre (1). Ce type d'acteurs est le plus actif à commanditer des études conséquentes et récurrentes témoignant de l'importance de la question du livre numérique et ses modalités de développement et de consommation pour ces professionnels parmi lesquels les auteurs sont représentés. En effet, si dans les discours ambiants et le débat médiatique ce sont les réticences des éditeurs qui occupent toujours le devant de la scène, on voit ici que la profession s'interroge en profondeur sur les évolutions en cours, et cherche véritablement à sonder le marché et les pratiques actuelles avant de s'engager. Ces études sont donc structurées selon deux axes croisés : la comparaison livre papier/livre numérique qui permet d'appliquer des marqueurs maîtrisés de façon identique (le nombre de livres lus ou achetés par an par exemple) et la comparaison aujourd'hui/demain qui introduit une démarche prospective indispensable à la prise de décision.

- *Spécialistes des bibliothèques, publiques ou universitaires*, sont ici à prendre en compte : l'ADDNB, Association pour le Développement des Documents Numériques en Bibliothèques (1)⁸, l'ENSSIB, Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques et la cellule Ebook, la CeB, du consortium Couperin. Les bibliothèques s'interrogent différemment bien sûr et si les premières expérimentent de nouvelles formes de prêt et de prescription culturelle avec leurs lecteurs, la CeB porte principalement le regard sur les éditeurs et les agrégateurs en vue de négociations serrées qui tentent finalement de professionnaliser, voire de structurer, l'offre en réclamant par exemple, des métadonnées systématiques, des modèles économiques communs ou un catalogue.
- *Industriels et professionnels du secteur*, sont ici à prendre en compte : Le GFII, groupement français des industries de l'information (1) ; le Geste, groupement des éditeurs de services en ligne (1) ; Jouve Prestataire de services diffusion nouveaux médias (1) ; Fullsix (2), GfK (1). La présence de cette catégorie d'acteurs paraît liée aux opportunités que représentent des terminaux multi-fonctions de connexion en mobilité et ne considère le livre numérique que comme un des services ou une des applications disponibles sur ce type de terminal. Ce positionnement permet donc de considérer la lecture en situation de concurrence ou de connivence avec les autres activités permises par l'outil (le jeu, la connexion, la relation...) tout en restituant au livre numérique ses caractéristiques intrinsèquement numérique liées par exemple au téléchargement des livres, à leur archivage, à la prise de notes, et non à la simple lecture. Le service prime ici sur le contenu.

Ces trois premières catégories d'acteurs ont fait appel à des cabinets de sondage connus, comme IpsosMédiaCT (2) - Médiamétries (1) - Oto Research (2) – CSA (1) légitimant ainsi l'intérêt porté au livre numérique et à ses lecteurs. En effet, ces études, sondages ou baromètres correspondent à des enquêtes conséquentes (plus de 1500 personnes) ; soutenues par des méthodologies structurées, porteuses d'étapes et de strates ; analysées en profondeur, ce qui n'est pas le cas des sondages effectués par les deux catégories d'acteurs suivantes.

⁷ L'observatoire du livre et de l'écrit en Ile de France, le Motif, avait déjà commandité une étude sur l'offre en 2009, et en publie une sur les lecteurs numériques en mars 2013, conduite par le MédiaLab de SciencesPo-Paris.

⁸ Plusieurs expérimentations ont eu lieu ou sont encore cours dans des bibliothèques de lecture publiques à Lorient, Annecy ou Bordeaux par exemple.

- *des Lab's, nouveaux entrants*, sont ici à prendre en compte : SerdaLAB, Labo de veille, d'études et de prospective spécialisé sur les marchés du Management de l'Information (1) ; 'Le Hub de LAPOSTE « Le média de la performance client » (1) ; IMMOBI Agence spécialisée dans l'étude de la Mobilité (1) ; Observatoire Orange (1) ; LabsHadopi Usages en ligne⁹ (1) ; et MédiaLab de Sciences Po Paris (1). A l'instar des industriels de la catégorie précédente, tous ces Lab's s'intéressent principalement aux usages des tablettes tactiles prises dans leur globalité, qu'ils ciblent cependant sur un trait particulier étudié *via* un échantillon relativement réduit qui ne saurait être révélateur d'une quelconque tendance de fond, tous sauf le MédiaLab qui s'est associé au Motif pour conduire un travail scientifique sur les pratiques de lecture et d'achats de livres numériques dont les résultats ont été publiés en mars 2013.
- *Des spécialistes auto-proclamés*, comme : Hubert Guillaud directeur d'InternetActu – La Feuille (1) ; Terra Femina (La référence Actu pour les femmes). Les deux cas ne sauraient être considérés ensemble. Le premier, commun sur internet, repose sur une expertise de la lecture numérique et de son actualité acquises au fil du temps via une activité de blogueur qui débouche sur une enquête menée de façon totalement empirique, puis exploitée uniquement quantitativement. La torsion qui s'en suit au niveau de l'échantillon composé de volontaires passionnés, fidèles à *La Feuille*, recrutés sur le Net offre en fait une lecture complémentaire des conclusions fournies par les études commanditées par les trois premières catégories d'acteurs. Par exemple, l'étude d'Hubert Guillaud a anticipé de plus d'un an le fait que les lecteurs numériques qui lisent sur liseuses soient de vrais grands lecteurs. Le deuxième montre que certains prestataires de service en mal de notoriété cherchent à profiter des succès des tablettes tactiles et de leur place dans la vie quotidienne (des femmes ou des parents de jeunes enfants en l'occurrence) à leur propre compte, sans se soucier de la lecture d'ailleurs à partir de sondages proches de ceux des Lab's.

b. Thématiques et hétérogénéité des études

Un premier regard pourrait simplement conclure que cinq thèmes récurrents se dégagent du corpus, à savoir : les usages du livre numérique et leur devenir (6) ; les publics du livre numérique (3) ; les usages des tablettes tactiles (6) ; l'offre de livres numériques (3) ; et le cas des bibliothèques (2). Mais la façon dont ils sont traités, méthodologiquement parlant, ainsi que leurs visées spécifiques ne permettent aucunement de les saisir de manière uniforme et cohérente sur ce principe thématique. En effet, les sondages statistiques de courte durée (8) produisant un instantané de la situation à l'instant T côtoient les programmes de recherche scientifiques (4) structurés autour d'un questionnement explicite et croisent les études récurrentes (6) qui, sur la base des mêmes indicateurs, cherchent à analyser le processus dans la durée, comme celle du Motif, de GfK ou de Sofia par exemple. De plus, la taille des échantillons exploités interdit la comparaison ou la concaténation des différents résultats puisque qu'elle varie de 5470 personnes interrogées (CNL) à 406 (Oto Research). Par contre, une lecture approfondie de l'ensemble des références du corpus révèle que les différentes catégories de prescripteurs se posent à peu près les mêmes questions sur le livre numérique, ses supports et ses lecteurs afin de cerner le développement du marché du livre numérique et de prendre la mesure de ce qu'ils appellent « les usages » ; ce qui consiste en fait à évaluer et prévoir la consommation et l'utilisation des livres numériques et des technologies de lecture qui s'y rapportent. Les interrogations et objectifs stratégiques portés par le corpus sont donc les suivantes :

⁹ Conduit par C. Méadel de l'Ecole des Mines Paris.

- Quantifier « réellement » la consommation de livres numériques et ses conditions de réalisation

La donne du livre numérique n'est pas simple à lire à cause du paradoxe déjà évoqué qui masque les tressaillements de ce qui n'est pas encore un marché : d'un côté force est de constater que les indicateurs économiques nient le développement du livre numérique : le nombre de lecteurs numériques reste faible (autour de 5% des français de plus de 15 ans – Sofia/CNL/SGDL¹⁰) ; le chiffre d'affaires paraît insignifiant (2% du marché du livre en 2012 selon Les Echos¹¹) ; « *les ventes de livres numériques ont à peine frêmi en 2012, représentant une vingtaine de millions d'euros sur un marché du livre évalué à environ 4 milliards de livres*¹² » ; les modèles économiques se multiplient mais achoppent toujours sur le prix du livre et... les économistes spécialistes en concluent que le marché du livre papier résiste, que celui du livre numérique ne décolle pas et ne se démocratise pas, même si les prévisions sont optimistes. De l'autre côté, une analyse de la formation des usages des technologies de l'information et de la communication numériques (TICN), extrêmement pertinente au vue de l'explosion des ventes de tablettes tactiles (3,4 millions d'unités écoulées en France en 2012 soit deux fois plus qu'en 2011¹³) et liseuses (145 000 unités vendues en 2011 et le double en 2012¹⁴), questionnant les mutations des pratiques de lecture permet de considérer la phase de latence actuelle comme une étape d'appropriation des technologies numériques sur la base de leurs caractéristiques intrinsèques (Paquienséguy, 2006 : 1-11) moment indispensable à la formation des usages ; comme une période de construction du cadre de référence (Flichy, 1995 : 122) ; et comme un moment d'émergence d'une culture d'écran qui pèsent sur les pratiques de lecture des français (Donnat, 2009 : 2-4). On comprend mieux ainsi que les acteurs concernés cherchent à mesurer les ferments actifs du marché du livre numérique en questionnant véritablement le tout petit pourcentage de lecteurs numériques avérés (Sofia, CNL, SDGL – La Feuille – LivreHebdo – Le Motif) qui sont des précurseurs porteurs d'usages émergents. Données qu'ils complètent par une projection sur un échantillon plus conséquent (Sofia, CNL, SDGL – Le Geste – GFII). Ainsi donc apparaissent de façon récurrente dans ces études des *item* relatifs aux genres littéraires les plus consommés en version numérique ; au budget consacré à la lecture papier et numérique ; aux modalités d'acquisition des livres ; et enfin aux technologies de lectures de prédilection.

- Saisir les usages de la tablette tactile

Certains éléments du corpus, des sondages principalement, ne se centrent pas sur la lecture mais bien sur les usages des tablettes tactiles prises comme terminaux multifonctions et présentent donc la lecture dans un contexte de forte concurrence qui lui est totalement défavorable. Ainsi, six sondages et études quantifient et classent les usages des tablettes tactiles (Terra Femina/Observatoire Orange, ImmoBi, Le Hub de la Poste, Fullsix, le Geste, GfK/Afp) parmi lesquels on pourrait imaginer trouver la lecture de livres, mais en fait aucun

¹⁰ Il faut préciser que Opinionway a réalisé deux baromètres des usages du livre numérique produits pour ces trois acteurs, le premier en mars 2012 s'appuie sur un échantillon de 1985 personnes de 15 ans et plus, représentatives de la population française et annonce que seuls 5% de cet échantillon a déjà un livre numérique totalement ou partiellement ; le deuxième produit en septembre 2012 s'appuie sur un échantillon de 542 personnes de 15 ans et plus, représentatives des lecteurs de livres numériques et annonce que 14% de cet échantillon a déjà lu un livre numérique totalement ou partiellement. La spécificité du deuxième échantillon nous conduit à ne garder ici que le premier résultat.

¹¹ Dossier « Salon du Livre » 15 mars 2012

¹² Roussel F., « Le marché du e-Book ne fait que frémir en France, mais La déferlante dématérialisée semble inévitable. Le monde du livre se prépare peu à peu à l'idée de jeter l'encre », Libération, 13 janvier 2013, http://www.liberation.fr/economie/2013/01/13/edition-preface-numerique_873677, consulté le 7 mars 2013

¹³ Source : *Etude REC+*, GfK en exclusivité pour l'AFP – avril 2012, p.2

¹⁴ Source : *Etude REM*, quatrième trimestre 2012, GfK – février 2013, p.2

n'en fait mention directe, certains l'intègrent à un *item* culture (Terra Femina/Observatoire Orange) là où les autres l'ignorent (le Geste, Le Hub) ce qui permet justement de mieux saisir à quel point elle peinait, en 2012, à s'installer sur la tablette tactile plutôt consacrée au divertissement (jeux, vidéos, tv, musique), à la connexion (téléchargement, achats) et aux réseaux sociaux. Ainsi mise en concurrence avec les tablettes, l'activité de lecture papier régresse d'environ 26% (Hub la Poste/Fullsix) et mise en concurrence directement sur les tablettes elle n'existe quasiment plus en numérique pour un public d'adultes. Eviction confirmée par les études disponibles depuis début 2013¹⁵. Bien sûr, en se replongeant dans le détail des résultats, on noterait que l'étude 2012 de Fullsix mentionne que 47% des possesseurs d'Ipads et 34% des détenteurs d'autres modèles lisent des livres numériques, mais les échantillons de référence comprennent respectivement 205 et 201 personnes ce qui, ramené aux 3,4 millions de tablettes vendues en France la même année, n'a plus aucune existence significative. Seuls les moins de douze ans croisent tablettes et lecture dans une phase de découverte et d'apprentissage uniquement semble-t-il (Terra Femina/Observatoire Orange).

En conclusion ces études témoignent de deux réalités simples : premièrement, pour les possesseurs de tablettes tactiles la lecture de livres numériques reste une activité mineure, voire anecdotique ; deuxièmement, les « *Ipaders* » peuvent, à l'occasion, utiliser leur tablette pour lire. En effet, le multi-équipement et la profusion des écrans au foyer, dont témoigne l'étude récurrente « Référence des équipements multimédias¹⁶ » de GfK/Médiamétrie, permet à la fois une spécialisation des terminaux selon les activités à conduire et un transfert ou un cumul occasionnel de celles-ci.

DEUXIEME PARTIE : LES RESULTATS COMMUNS

Si nous nous attachons ici à la présentation des résultats communs dans le corpus d'études constitués c'est pour une seule et simple raison. La récurrence dont ils font preuve permet de les considérer comme révélateurs d'un état ou d'un processus à l'œuvre et cette certitude, assise sur la compilation de résultats épars, autorise d'abord à dessiner réellement le profil du lecteur numérique, à présenter la réalité de la lecture numérique ensuite, et à mesurer la place des technologies de lecture de référence dans la pratique de lecture numérique enfin. Ces résultats communs fonctionnent pour les acteurs qui en sont à la source comme des repères quantitatifs et qualitatifs fiables visant à positionner ou guider leurs stratégies commerciales ; et pour nous comme des marqueurs du contexte de développement des pratiques de lecture numérique croisées avec les usages des technologies de lecture.

L'organisation même de la plus part des études composant le corpus nous pousse à traiter ces résultats communs en transposant la « règle » des cinq W de Laswell qui semble inscrite en filigrane des enquêtes dont la visée prescriptive est forte pour les professionnels de l'édition comme pour les pureplayers à la recherche de nouveaux modèles économiques¹⁷. Hélas, sans anticiper sur les conclusions force est de constater à la lecture des résultats suivants le décalage entre les certitudes quant au profil du lecteur numérique type et les incertitudes lourdes quant au devenir de ses pratiques, d'où notre intérêt à observer des phénomènes émergents, voire encore larvés, très faiblement présents actuellement.

¹⁵ Etude PRIXTEL/Ipsos « Les usages des tablettes par les français » – 26 mars 2013 - <https://www.prixtel.com/decouvrir-PRIXTEL/actualite/communiques/etude-prixtel-ipsos-usages-forfait-tablette-france/>

¹⁶ Elle dénombre en moyenne au 4^{ème} trimestre 2012 « 6,3 écrans par foyer » et signale que « lorsque le chef de foyer a entre 25 et 49 ans, le nombre moyen d'écrans à la maison atteint 8,9. » http://cp_gfk_mediametrie_remq42012.pdf

¹⁷ On pense à Delitoon par exemple, particulièrement novateur en la matière.

1. Qui lit ?

D'après le baromètre des usages du livre numérique de septembre 2012¹⁸, 14% des Français de plus de 18 ans ont lu, en totalité ou en partie, un livre numérique, soit 9% de plus d'en mars 2012, ceux qui lisent, le font généralement (92%) sur liseuses¹⁹. Le lecteur le plus fréquent est un homme (52% à 63%²⁰) de moins de 35 ans (55%) dont l'âge moyen est 32 ans. Il appartient majoritairement à une catégorie-socioprofessionnelle supérieure (36 % à 49%) et habite surtout la province (78%)²¹. Au-delà de ce positionnement général, trois traits le caractérisent : premièrement il est gros consommateur d'Internet (90% à 95 %) mais la réciproque est fautive car seuls 8% des 40 millions d'internautes français lisent des livres numériques ; deuxièmement, il était déjà grand lecteur papier c'est-à-dire lisait plus de 20 livres papier/an (26 à 40%) ; et troisièmement il avait déjà l'habitude de lire de longs documents sur ordinateur (65%). Ce profil nous montre à quel point les pratiques de lecture numérique tiennent à la fois de la pratique de lecture et de la pratique informatico-numérique, ce qui conduirait à penser – hypothèse – que la lecture numérique correspond à une nouvelle pratique qui se réfère à ces deux antécédents, mais qui en est également autonome dans la fusion qu'elle opère du texte à son support et inversement. « *J'ai toujours beaucoup lu, et j'ai un vrai rapport physique au livre, mais la liseuse change tout, je peux tout prendre avec moi là-dedans, c'est formidable pour moi, j'ai mes livres avec moi, partout* », M. P3²².

2. Qui lit quoi ?

Ce sont les ouvrages de littérature qui sont les plus lus (66%²³) et les plus achetés (60%) sans distinction aucune. Cependant, l'enquête du CNL/IpsosMediaCT permet de préciser que le genre littéraire le plus lu est justement la littérature de genre, autrement dit des romans de science-fiction, fantastique, héroïc-fantasy, horreur... (46%) qui d'une part représente le genre le plus lu par les détenteurs du profil type et d'autre part fonctionne sur une pratique doublement addictive : connaître la fin de l'intrigue en cours et accéder aux suivantes car il s'agit principalement d'épopée ou de feuilletons de longue haleine. Lui aussi plongé dans des univers particuliers et des quêtes ou enquêtes le roman policier ou d'espionnage occupe la deuxième place (36%). Viennent ensuite (32%), dans un tout autre registre, les œuvres de la littérature classique française ou étrangère (jusqu'en 1914) dont la position s'explique de deux façons. Premièrement, la gratuité et la facilité d'accès, ces romans, poèmes et pièces de théâtre sont omni-disponibles, en français ; de plus ces textes sont renommés et le lecteur en connaît la teneur avant de les lire, ils fonctionnent donc comme des références qu'il faut lire « *je n'avais encore jamais lu Madame Bovary, alors c'était l'occasion* » disait par exemple Mme L1, 51 ans. Deuxièmement, le plaisir de la relecture et d'un retour régulier à des œuvres connues et appréciées, *via* des passages ciblés (un monologue ou un poème, mais pas seulement). N'oublions pas en effet que le genre littéraire consommé influe également sur les modalités de lecture qu'on lise papier ou numérique. D'ailleurs, juste après la littérature, le baromètre des usages inscrit la catégorie « Documents, actualités, essais » à égalité avec « Beaux livres, livres techniques » (32%), ouvrages qui ne lisent généralement ni d'une traite, ni dans la continuité, ni une seule fois qu'ils soient papier ou numérique.

Il est intéressant également de se pencher sur les critères de sélection des ouvrages lus, qui échappent en grande partie aux études et sondages du corpus, mais qui apparaissent clairement

¹⁸ Nous rappelons ici que le premier baromètre porte sur un échantillon de presque 2000 personnes représentatif de la population française de plus de 15 ans, alors que le second, composé de 542 personnes n'est représentatif que des lecteurs de livres numériques

¹⁹ 92% sur un parc de 300 000 unités en 2012, correspond à 276 000 lecteurs sur liseuse en France.

²⁰ Entre parenthèses sont fournies les fourchettes données par les études traitant cette question, ce qui permet parfois de relativiser l'information.

²¹ Paris (14%) - IdF (22% à 32%)

²² Comme nous l'avons annoncé en introduction, les éléments issus du corpus sont complétés par notre propre enquête de terrain auprès de 50 lecteurs numériques avérés.

²³ Selon le dernier baromètre des usages du livre numérique de septembre 2012

dans notre enquête de terrain. Deux catégories de lecteurs semblent se vérifier. Premièrement les grands lecteurs numériques, avertis et avérés qui ont des choix de lecture arrêtés et précis, assis sur des émissions ou magazines littéraires et construits au fil de leurs propres lectures. Ainsi connaissent-ils les auteurs, leurs œuvres, leurs actualités, connaissance et passion qui dictent leurs choix. Notons au passage qu'ils paient leurs livres. Deuxièmement, les « petits joueurs » qui lisent à l'occasion, à la volée, au hasard, sur les conseils d'un proche, sans vraiment savoir à quoi s'attendre et qui sont forcément plus portés à l'abandon du livre en question s'il ne leur plaît pas. Le faible nombre de lecteurs numériques à ce jour et la jeunesse de ce lectorat numérique qui semble encore marquer de maturité, forcent le trait qui manque de finesse ; mais tout de même nous dirions que les grands lecteurs cherchent un des livres qu'ils ont envie de lire ou relire, alors que les petits joueurs cherchent un passe-temps pour un temps limité et précis, de ces positions face à la lecture découlent bien évidemment des modalités de lecture différentes sur lesquelles encore difficiles à cerner.

3. *Qui lit sur quoi, sous quoi ?*

Sur les 5% de lecteurs numériques français comptabilisés en mars 2012 (Sofia- SNE- Sgdl), la répartition s'effectuait de la façon suivante : 81% lisaient sur ordinateur (Ipsos/livrehebdo) dont 45% sur un ordinateur de bureau et 56% sur un terminal portable ; 77% sur des tablettes tactiles ; 92% sur des liseuses et 27% sur des smartphones. Sans le soutien de notre enquête de terrain ces chiffres restent ininterprétables car les lecteurs numériques semblent varier les supports de lecture en fonction de ce qu'ils lisent. En effet, la question du terminal de lecture doit croiser celle du format de lecture²⁴ et interroger la nature et le statut du document lu car la grande majorité des personnes que nous avons interviewées lit énormément de pdf²⁵ sur ordinateur, pour des raisons pas seulement professionnelles d'ailleurs et a commencé là son apprentissage de la lecture numérique. L'antériorité du pdf, lié à l'ordinateur de bureau marque certaines pratiques de lecture numérique dont elle constitue, en partie, la généalogie. Ainsi, la lecture numérique loisir est-elle, pour partie, sous l'emprise des habitudes et références forgées dans la sphère professionnelle, principalement sur la base du format pdf qui ne lui est plus réservé aujourd'hui comme nous l'explique M. H2 « *Je lis tellement de documents techniques en pdf au boulot que cela ne me pose plus aucun problème, je le lis et bon j'en lis pour mon plaisir [fan d'aéromodélisme] mais pour moi y'a pas de problème, au contraire c'est très clair pour tous les schémas de montage et les détails avec les côtes. Pour ça c'est très bien le pdf* ». Cependant, notons par honnêteté intellectuelle que d'autres travaux produisent des résultats contraires²⁶, opposition qui fait question sur la maturité des traits et tendances observés, car ces résultats, dont les nôtres, s'appuient à chaque fois sur de minuscules corpus de moins de cinquante individus, et ne témoignent d'aucun trait généralisable en l'état si ce n'est de la diversité des pratiques de lecture numérique et de leur prématurité à ce jour.

4. *Qui lit comment ?*

Cette question nous paraît être, non pas la plus révélatrice, mais la plus féconde en mutations des pratiques de lecture. En effet, lit-on de la même façon un document numérique sur support numérique et un livre papier ? Bien sûr nous retrouvons ici les maladroites déjà évoquées des études et sondages du corpus qui définissent le « livre » de façon différente selon qu'il est numérique ou

²⁴ C'est le format Pdf (53%) qui est le plus fréquent, il distance totalement les formats Epub (12%), Html (11%) ou le mode image Jpeg (9%)

²⁵ Cette prédominance et antériorité du pdf dans les lectures professionnelles se vérifie, quantitativement, dans les travaux du consortium Couperin qui montre, par exemple, que les agrégateurs et éditeurs de revue scientifiques proposent des bouquets à forte teneur en pdf ; et que celui-ci reste le format numérique le plus usuel en bibliothèque universitaire (Caractéristiques des offres e-book négociées au sein du consortium Couperin pour 2012, 2012, pp 1-4)

²⁶ Par exemple l'échantillon qualitatif de 44 personnes de l'étude « Pratiques de lecture et achat de livres numériques », parue en mars 2013, déclare à 64% lire de préférence au format recomposable E-pub.

papier²⁷, et cherchent ensuite à analyser les deux sur la base d'indicateurs communs, toujours marqués par les pratiques de lecture papier... mais cependant les quatre études qui raisonnent, *in fine*, sur des corpus de lecteurs numériques avertis témoignent de lectures partielles, fragmentées et ciblées (tableau n°1).

1 ^{ère} baromètre des usages du livre numérique	Proportions chez les lecteurs numériques (505)
« QUANTITES » lues	
En entier	52% en mars 2012 53% en septembre 2012
En partie	46%
NSP	2%
Les 46% se décomposent comme suit	
La moitié	12%
Un quart	12%
Moins d'un quart	13%
Les trois quart	9%

Tableau n°1 : pourcentage de pages lues

L'analyse première et récurrente de ces résultats d'OpinionWay en mars 2012 conclut que la majorité (52%) des lecteurs numériques n'ont pas changé leurs habitudes de lecture et lisent l'ouvrage du début à la fin de façon linéaire. Cependant nous préférons ici mettre l'accent sur les 46% de lecteurs qui vérifient des modalités de lecture différentes qui apparaissent et qui sont peut-être, elles, ferments de mutation des modalités de lecture. La proportion de pages lues par exemple peu bien être interprétée comme un abandon de la lecture dans 46% mais aussi comme une nouvelle façon, non pas de lire, mais de choisir ses livres, tous à portée de main dans une librairie virtuelle comme celle d'Amazon, d'ITunes ou de la Fnac, qui engage à télécharger sans certitude aucune de lecture, sur les bases de l'accès immédiat en un clic et/ou de la gratuité. Selon les disponibilités et les intérêts du lecteur, le livre sera ensuite oublié, ou feuilleté, ou partiellement lu jusqu'à ce qu'un avis se forge sur la pertinence de la lecture complète. Les entretiens que nous avons conduits laissent penser que les lecteurs qui le deviennent *via* les supports numériques lisent une très faible partie de leur stock, mais le manipulent assez fréquemment pour se « *chercher quelque chose à lire [...], un bout, un passage pour un moment et après j'arrête car en fait je préfère écouter de la musique et lire la presse* » M.P1. Cependant l'attitude même de « feuilletage » de la bibliothèque virtuelle, construite ou acquise, sur tablette ou liseuse entraîne une lecture partielle car elle se rapporte plus à une manipulation des icônes – source de sérenpidité - qu'à un choix déterminé de lecture comme nous l'avons dit plus haut. Le choix étant bien moins motivé, l'abandon en cours de lecture n'en sera que plus facile.

De même les lectures partielles (tableau n°2) ne sont-elles pas forcément linéaires comme en témoignent nos entretiens. Elles relèvent souvent d'un repérage de la structure de l'ouvrage et d'une lecture ciblée, voir utilitaire de certains passages²⁸ qui se remarque d'une part presque exclusivement chez les lecteurs numériques sans grande pratique de lecture papier « *en fait je veux me faire une idée car je connais pas bien les auteurs et ce qui sort alors je lis des passages comme ça un peu au hasard et puis parfois j'accroche et je continue* » M. P1 ; et d'autre part plutôt indépendamment des genres littéraires « *En fait je me suis téléchargé tous les classiques que j'avais*

²⁷ « Nous entendons par livre numérique : un livre dématérialisé, par opposition au livre sur support papier. Il s'agit d'un fichier informatique que l'on peut lire sur un écran (ou éventuellement écouter) par exemple sur un ordinateur, un téléphone, un terminal dédié... Cela peut-être par exemple : un livre de cuisine sur une console de jeux, un livre professionnel sur un écran d'ordinateur, un roman sur un e-reader... » Définition extraite du sondage « *Notoriété et usages du livre numérique* », LivreHebdo, IpsosMediaCT

²⁸ Notons à l'occasion que dans le cas des livres techniques (bricolage, cuisine, voyages...) il en serait exactement de même avec une version papier de ces livres/guides qui n'ont pas vocation à être lu en entier et dans l'ordre.

lus plus jeune, et j'ai mes passages favoris, par exemple la tirade des Nez de Cyrano, j'y vais direct et je ne lis que ça, ça me suffit, quand je pense à Cyrano c'est ça que je veux lire, à une époque je la savais par cœur... » Mme V1, 36 ans.

Consultations fréquentes, ciblées, courtes	64%
Linéaires mais chronométrées	16%
Lecture totale mais d'éléments courts ²⁹	14%
Lecture linéaire jusqu'à lassitude	9%

Tableau n°2 : Modalités de lecture (OpinionWay, mars 2012)

Si ne lire qu'une partie du livre reste un soi-disant échec au regard de la lecture papier et noble d'un texte littéraire est-ce toujours vrai pour un lecteur numérique ? Les lecteurs numériques modérés que nous avons interrogés se déclarent totalement satisfaits de leurs lectures partielles et fragmentées qui ne relèvent pas de l'échec ou de l'abandon, mais plutôt de nouvelles modalités de lecture, intégrant la maîtrise de la durée (le temps disponible pour lire, souvent chronométré par les transports ou la routine quotidienne) ; de la partie du texte lu à ou à lire (*via* les fonctionnalités interactives de la lecture numérique) ; et du stock (constitué par anticipation de la lecture à venir et de ses moments d'exécution). La fréquence de l'activité de lecture (tableau n°3) vient confirmer cette interprétation, car si les grands lecteurs numériques lisent tous les jours (41%), les autres lisent tout de même souvent (31% de 1 à 5 fois par semaine). Nos entretiens témoignent de ce que la lecture, chez les lecteurs modérés, s'associe souvent à un « moment libre » dans la routine quotidienne, opportunité qui se présente assez régulièrement les jours ouvrés (pause, attente, transport...) résultat corroborés par le temps moyen de lecture numérique hors mails et sms (57minutes quotidiennes) annoncé par le deuxième baromètre des usages de livre numérique.

Tous les jours	41%
3 à 5 fois par semaine	31%
1 à 2 fois par semaine	11%
2 à 3 fois par mois	12%
Moins souvent	2%
NSP	3%

Tableau n°3 : Fréquence de lecture (OpinionWay, mars 2012)

Des usages innovants au sein de la lecture numérique ?

Comme souvent dans les analyses portant sur les pratiques culturelles croisées avec les usages d'une TICN les mutations se lisent mieux chez les utilisateurs divergents qui dérogent aux usages prescrits ou qui s'échappent du cadre réglementaire, les exemples ne manquent pas dans l'histoire des innovations technologiques liées à la communication ou la culture, ce fut le cas pour le Minitel et ses messageries, plus tard pour Internet et Napster par exemple. Ici aussi la question se pose d'identifier la source motrice des mutations à l'œuvre parmi l'offre éditoriale, les technologies de lecture et les pratiques de lecture. Qu'est-ce qui forge un lecteur numérique ? Que faut-il pour être un lecteur numérique ? Les résultats communs des études et sondages du corpus disent clairement, pour la lecture loisir, que le lecteur numérique vérifie des appartenances multiples à l'univers, mouvant et instable, de ce que nous pourrions rapidement appeler l'informatique ou les TICN, ensuite à celui, plus pérenne et intellectuel de la lecture.

Cette double appartenance est une des caractéristiques du « marginal sécant » que Crozier et Friedhberg (1977 : 86) présentent dans leur analyse stratégique des organisations comme un individu sécant car il est à cheval ou issu de deux univers aux règles et références différentes ; et

²⁹ Feuilleton, épisode, résumé, readerdigest

marginal car ce faisant il s'éloigne forcément des centres de gravité des mondes de références auxquels il échappe partiellement. Pour ces auteurs, il fonde là son pouvoir à mieux saisir et contrôler les zones d'incertitudes rencontrées par les deux univers sur la base de quatre types d'actions : le rapport à la règle, le rapport à l'information, l'expertise technique et la relation à l'environnement. Sans en faire ici la démonstration, chacun saisit bien les modifications, doutes et nouveaux apprentissages qui se glissent dans ces quatre actions. C'est justement la relation à l'environnement, à l'ère numérique et à la prolifération de ses outils, applications, services et culture qui en témoignent en ce qui nous concerne, et qui génère des zones d'incertitude (1977 : 73) fortes pour la lecture et ses produits éditoriaux et qui soulèvent en fait bien des questions juridiques et économiques pour le moins. Quant au numérique et aux technologies de lecture qu'il propose, il se heurte à la fois à un rapport séculaire à l'information écrite porteuse de ses propres règles et à une expertise technique avérée de la lecture papier, soumise à un apprentissage systématique et formaté. Autrement dit, les deux univers de la lecture et du numérique connaissent leurs propres zones d'incertitude et en représentent l'un pour l'autre. Le marginal sécant, ou lecteur numérique ici, tient son pouvoir de ce qu'il est partie prenante des deux univers (lecture et numérique) et de son aptitude à servir d'intermédiaire, par ses pratiques ou actions, entre les deux univers et leurs logiques, différentes voire contradictoires (1977 : 73-80). De plus, ses pratiques s'assoient d'abord sur l'un (la lecture) puis sur l'autre (les TICN) ou inversement selon les caractéristiques de son parcours qui porte ici à la fois la généalogie de ses usages (Jouët, 2000 : 500) mais aussi celle de ses pratiques.

En effet, dans un premier temps la généalogie des usages l'inscrit dans une filière d'objets (Chambat, 1994 : 259) celle du livre ou de l'écran, chacune d'elle ouvrant sur un paradigme industriel (l'édition – l'informatique) sur lequel il ajuste ses actions (rapport à la règle, à l'information, expertise technique et relation à l'environnement). Dans un second temps, il développe, dans la quotidienneté, des pratiques qui, pour certaines, peuvent donner jour à un nouveau paradigme, celui d'une véritable lecture numérique, dont les témoins sont toujours ténus aujourd'hui nous l'avons vu. Ainsi ce qui pourrait se définir comme le « pouvoir » du lecteur numérique serait en fait son aptitude à se forger une identité de lecteur numérique³⁰ innovant justement développée de façon sécante aux deux univers de référence (les TICN et leurs réseaux – la lecture). Mais comme le disait Chambat il y a presque 20 ans déjà à propos de l'écrit et de la téléphonie³¹ : *« le seul recours à l'innovation technique associée à des stratégies de distinction ne saurait rendre compte de phénomènes qui participent de façons différenciées de construire les mode de vie. Il faut encore signaler les phénomènes d'hybridation de l'ancien et du nouveau : comment s'opère la greffe entre des techniques différentes et des usages apparemment hétérogènes ? »* (1994 : 259).

Conclusion...provisoire

Les résultats évoqués ci-dessus sont tous drastiquement liés à la période d'observation qui s'étend de 2011 au premier trimestre 2013, et ne résisteront pas tous au temps qui passe malgré le sérieux et la rigueur méthodologique des sondages professionnels et des études scientifiques du corpus. En effet, certains d'entre eux, liés à l'équipement, au profil type, ou aux genres les plus lus paraissent converger et confirmer des tendances nettes, qui se précisent au long des trente derniers mois. Nous pourrions les résumer de la façon suivante : Les lecteurs numériques assidus, dont le profil se dessine bien, lisent principalement sur liseuses et répliquent en grande partie les pratiques de lecture papier antérieures dont on pourrait dire qu'elles ont migré sur des technologies enrichies plus maniables ou confortables et qu'elles ne sont pas indifférentes à aux spécificités de l'offre numérique ni à ses modalités. Cependant, la plupart des résultats analysés s'appuient sur des

³⁰ Et non de lecteur sur support numérique si on pense aux grands lecteurs sur liseuse qui restent avant tout des lecteurs.

³¹ Il traite alors le cas du fax.

données prématurées, réclamées par des professionnels et justifiées par leur difficultés à se positionner sur « le marché du livre numérique » comme nous l'avons dit dans la première partie de ce texte. Ils peuvent malgré tout s'interpréter mais sans certitude aucune que les tendances ne s'inverseront pas rapidement si l'offre éditoriale s'harmonise et se structure, si le prix des supports baissent, si les secteurs de l'éducation et de la lecture publique s'en saisissent, si le prix du livre et les tva concernés évoluent...

Nous dirons donc que ce texte se veut tout d'abord porteur d'un regard panoptique sur les usages et usagers de la lecture numérique sur une période courte (01/01/11 – 31/03/13) mais sensible, usages et usagers qu'il analyse à partir de données quantitatives datées, soumises à variation constante, comme les taux d'équipements ou le nombre d'applications téléchargées par exemple ce qui en réduit considérablement la portée. Cependant, il témoigne également, au-delà des lecteurs numériques et de leurs pratiques, de mutations profondes dans les pratiques de lecture des français qui portent à la fois l'idée du cumul et celle du transfert ou de la migration de l'activité. Autrement dit nous devons, pour cerner la lecture numérique prendre en compte deux doubles filiations : celle qui lie la pratique de la lecture à des écrans, et celle qui lie la pratique de lecture loisir sur écran aux pratiques professionnelles de lecture numérique, puis prendre la mesure de leur présence chez nos lecteurs.

En effet, dans un contexte numérique, n'est pas lecteur aujourd'hui le seul lecteur qui achève le livre et le lit de façon linéaire, et nous savons maintenant que ces lecteurs expérimentés et assidus ont déporté leurs pratiques de lecture du papier vers le numérique sans développer pour autant des usages innovants ou différents au regard du papier. Par contre, les lecteurs plus distraits, moins linéaires explorent les ressources disponibles, à la marge certes d'un point de vue quantitatif. Nous pensons que les formes innovantes de la lecture numérique ne sont peut-être pas à chercher du côté des lecteurs les plus expérimentés et les plus assidus pour qui la technologie de lecture reste uniquement un support de lecture, mais de celui des utilisateurs de terminaux portables interactifs qui peut-être lisent, autrement, autre chose, mettant en œuvre des habitudes et compétences liées à l'écran, au réseau, aux lectures professionnelles, à l'hypertextualité... qui mériteraient d'être étudiées pour cerner la « vraie » lecture numérique.

Bibliographie

- Benhamou, F. Guillon, O.** « Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique », *Culture, Prospective*, n° 2010-2, Ministère de la culture, juin 2010, pp.2-15
- Chambat, P.** « Usages des TIC : évolution des problématiques » *TIS*, vol.6, n°3 , pp.249-270
- Crozier, M. Friedberg, E.** *L'Acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris : Le Seuil, 1977
- Donnat, O.** « Les pratiques des français à l'ère numérique Eléments de synthèse 1997-2008 », *Culture, Etudes*, n°2009-5, Ministère de la culture, 2009, pp.1-11
- Flichy, P.** *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales - vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris : La Découverte, 1995, 255 p.
- Jouët, J.** « Pratiques de communication, figures de la médiation », *Réseaux*, n° 60, 1993, pp.99-120
- Jouët, J.** « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n° 100, 2000, pp.487-522
- Paquienséguy, F.** « La formation des usages à l'ère numérique » Observatoire des mutations des industries culturelles, Omic, 2006, 11p.
http://www.observatoire-omic.org/pdf/Paquienseguy_formation_usages_tic_numeriques.pdf

Annexe n°1 Composition du corpus 1/1/10 – 31/12/12

Titre de l'étude	Date de publication	Prescripteur	Exécutant	Type Taille échantillon
5^{ème} BAROMETRE de L'ECONOMIE NUMERIQUE³²	4 ^{ème} trimestre 2012	Chaire économie numérique de Paris Dauphine	Médiamétrie	SONDAGE 1985 internauts de plus de 15 ans
2^{ème} BAROMETRE des USAGES du LIVRE NUMERIQUE	septembre 2012	Sofia – SNE – SGDL	OpinionWay	SONDAGE 542 Echantillon représentatif de la population des utilisateurs de livres numériques âgée de 15 ans et plus.
TABLETTE TACTILE : LA NOUVELLE NOUNOU ?	Septembre 2012	TerraFemina Observatoire Orange	CSA	SONDAGE 501
L'USAGE DES TABLETTES EN FRANCE	Juin 2012	LeHub de LAPOSTE	LeHub de LAPOSTE	SONDAGE
USAGES DES TABLETTES TACTILES PAR LES FRANCAIS	Juin 2012	IMMOBI		SONDAGE
REC+	Avril 2012	Gfk - AFP	Gfk	SONDAGE 2300 individus 15-65 ans + 2300 individus 10-14 ans Questionnaire en ligne
1^{er} BAROMETRE des USAGES du LIVRE NUMERIQUE	Mars 2012	Sofia – SNE – SGDL	OpinionWay	SONDAGE 1994 échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.
LES USAGES ASSOCIES AUX TABLETTES TACTILES	Mars 2012	Geste	Médiamétrie	SONDAGE 1000
USAGES DES LISEUSES	Janvier 2012	Hubert	Hubert Guillaud/La	SONDAGE

³² Le cinquième Baromètre est le premier à intégrer un volet dédié au livre numérique dans la partie « Questions d'actualité », slide 30 à 38

		Guillaud/La Feuille	Feuille	
COMMENT LES FRANÇAIS UTILISENT-ILS LES TABLETTES ?	Octobre 2011	Fullsix	OTOResearch	SONDAGE
NOTORIETE ET USAGE DU LIVRE NUMERIQUE	Janvier- Février 2011	Livre Hedbo	IposMediaCT	SONDAGE 3032
ETUDE IPAD : TOUT SUR LES USAGES DES « IPADERS » EN FRANCE	Octobre 2010	Fullsix	OTOResearch	SONDAGE
LES PUBLICS DU LIVRE NUMERIQUE	Mars 2010	CNL	IpsosMediaCT	SONDAGE 4000 + 1000 +70
L'EBOOK DANS L'EPUR	Décembre 2009 – Juillet 2011	GFII	GFII – Sofia – Jouve – Lacultureaveclacop ieprivée	ETUDE
ETUDE SUR L'OFFRE ILLEGALE DES LIVRES FRANÇAIS SUR INTERNET	2009 – 2010 - 2011	Le Motif	Le Motif	ETUDE
QUELLES PRATIQUES POUR QUELS USAGES ?	Mai 2010	Couperin	Couperin	PROGRAMME DE RECHERCHE
TYPLOGIE DES OFFRES E-BOOK	Juin 2012	Couperin	Couperin	PROGRAMME DE RECHERCHE
TABLETTES OU LISEUSES : LES DES SONT-ILS JETES ?	Avril 2012	LabsHadopi		
DES TABLETTES NUMERIQUES DANS LES BIBLIOTHEQUES D'ANNECY	En cours	ENSSIB	Bibliothèque d'agglomération Bonlieu - Annecy	PROGRAMME DE RECHERCHE
CALLIOPE - USAGES DES DISPOSITIFS NUMERIQUES DE LECTURE EN BIBLIOTHEQUE	En cours	ENSSIB	Elico EA 4147	PROGRAMME DE RECHERCHE
LES PREMIERS PRETS DE LISEUSES EN BIBLIOTHEQUE	Janvier 2012	ADDNB	Bibliothèque de Lorient Bibliothèque de Bordeaux	EXPERIMENTATI ON
LIVRE ELECTRONIQUE : PRATIQUES D'ACHAT, USAGES et ATTENTES en BIBLIOTHEQUE	Février 2011	SerdaLAB	SerdaLAB	